

La fonction des thrènes dans le témoignage de la mort et la pérennisation des trépassés dans la mémoire collective bafia (1880-1944)

The role of denouncing death and preserving the departed in the Bafia collective memory (1880-1944)

Léopold Sédar EDONG¹
Chargé de Cours
Département d'Histoire et Archéologie
Université de Dschang-Cameroun
leopoldsedaredong@gmail.com

Résumé

La mort des jeunes constitue une rupture pour la survie des lignées chez les Bafia. Ce genre de décès est pathétique parce que ponctué par les pleurs et animé par les sentiments de désespoir. Les femmes ont composé des lamentations pour dénoncer les rafles de ce type de mort. Or, la disparition des patriarches est perçue comme le couronnement d'un parcours terrestre glorieux. Si ce parcours est bien diligué, il permet aux défunts patriarches d'accéder dans l'autre-village. Au-delà des rituels mortuaires et funéraires, la société s'est organisée pour adresser les prières aux précédents morts et à vanter les bravoures de celui qui vient de s'endormir. Le champ sémantique de ces chants dresse les généalogies des morts et participe à la sauvegarde des actes de bravoures des défunts patriarches dans la mémoire collective. La question principale de cet article est celle de savoir : Comment est-ce que les lamentations dénoncent-elles les rafles causées par la mort auprès des jeunes gens? De quelle manière les prières scandées adressées aux morts parviennent-elles à dresser leurs généalogies et à préserver leur héroïsme dans la mémoire collective ? Pour y parvenir, nous allons appliquer l'observation participative et la partition musicale des bandes audio-visuelles enregistrées sur le terrain. Au sortir de là, nous allons recouper les mélodies transcrites en fonction des traditions vivantes du terroir.

Mots clés : Bafia, thrènes, généalogies, patriarches, exploits.

¹Ph/D en Histoire des Civilisations et des Religions, spécialisé en science du patrimoine culturel acoustique négro-africain. Auteur de treize (13) communications et dix (10) articles scientifiques publiés dans les champs des rituels, de la perception du temps, des chants et des danses négro-africains en général et Bafia en particulier. Il est actuellement Enseignant-Chercheur au Département d'Histoire et Archéologie de l'Université de Dschang (Cameroun). Il y dispense les cours de conservation et restauration du patrimoine culturel ; des rapports entre l'Eglise et l'Etat depuis le moyen-âge ; des schismes dans l'Islam ; des religions et pratiques religieuses en Afrique.

Abstract

The death of young people is a rupture for the survival of the Bafia lineages. This kind of death is pathetic because it is punctuated by tears and driven by feelings of despair. Women have composed laments to denounce the roundups of this type of death. The extinction of patriarchs, on the contrary, is perceived as the crowning achievement of a glorious earthly journey. If the journey is well accomplished, it allows the deceased patriarchs access to the other village. Beyond the mortuary and funerary rituals, the society has organised itself to address prayers to the previous deaths and to praise the bravery of the one who has just died. The semantic field of these songs traces the genealogies of the deaths and contributes to safeguarding the acts of bravery of the deceased patriarchs in the collective memory. The main question of this article is the following: How do the laments denounce the roundups resulting from the death of young people? How do the chanted prayers addressed to the deaths manage to establish their genealogies and preserve their heroism in the collective memory? To achieve this, we will apply participant observation and musical score of the audio-visual tapes recorded in the field. At the end, we will cross-check the transcribed melodies according to the living traditions of the land.

Key words: Bafia, threnodies, genealogies, patriarchs, achievements.

fr

Introduction

Dans les civilisations africaines, la mort des jeunes gens constitue une entorse pour la postériorité. Elle est douloureuse et redoutée par la plupart des sociétés traditionnelles. De ce fait, les femmes bafia ont composé des registres de lamentations pour exprimer leur déception face aux rafles causées par la mort (Mbassa à Moukon, 2015, 87 ans : Entretien). Cependant, le décès du patriarche oblige à la société de mobiliser toutes les ressources disponibles pour l'accompagner dans l'au-delà. Contrairement aux jeunes, le patriarche est un héros social dont la vie terrestre est marquée par les exploits (Moubitang à Kos, 2016, 86 ans : Entretien). Les chants de gloire mimés à son honneur consistent à prier les trépassés à aménager les voies qui vont lui permettre de surpasser les aléas du sépulcre afin d'accéder au village des *ter*². En vérité, les lamentations et les prières scandées adressées aux morts constituent une source pour l'historiographie africaine et bafia. Ces registres vocaux permettent d'appréhender le témoignage de la mort et la mémoire des trépassés chez les Bafia au triple plan historique, socio-anthropologique et ethnomusicologique. De quelle manière, les registres de thrènes participent au témoignage des rafles de la mort et à la sauvegarde des valeurs cardinales des trépassés dans la mémoire collective des Bafia ? Nous allons d'abord présenter le cadre méthodologique (1), ensuite, établir le rapport entre les lamentations et le témoignage de la mort d'une part (2) et enfin, la contribution des prières psalmodiées dans la reconstitution des bravoures et la préservation des trépassés dans la mémoire collective bafia (3).

1. Le cadre méthodologique

Ce cadre comporte la collecte et le traitement des données, puis la restitution des résultats de recherche.

1.1. La collecte des données

Elle s'est déroulée en trois phases : l'observation participante (ethnographique), la réalisation des entrevues et l'élaboration des fiches de lecture.

1.1.1 L'observation participante

Pour mener à bien les investigations, les descentes ont été effectuées sur le terrain pendant quatre ans (2015-2019). La collaboration avec la population locale a permis d'avoir les guides : Ngam à Aroga et Esaïe Laurent Gama avec qui, nous

²Les Bafia reconnaissent l'existence de deux villages des morts. Les *Nyoué* qui vivent dans le village des morts précoces. Si les survivants ne pratiquent pas des rituels mortuaires pour expier leur mort, leur esprit hante le monde des vivants. Les *Ter* vivent dans le village intermédiaire à ceux des ancêtres. Après les rituels funéraires, ils parviennent dans le village des *Betâtà* (ancêtres).

avons parcouru dix-neuf localités. Pendant le séjour, nous avons vécu les cérémonies mortuaires et funéraires au cours desquelles, les thrènes étaient pratiqués. Après avoir négocié avec les chanteuses, les lamentations ont été enregistrées sur les bandes. Par ailleurs, nous avons mené les entrevues auprès des gardiens des traditions ancestrales.

1.1.2 Les entrevues

Dans le cadre des entrevues, un guide d'entretien a été réalisé. Il comportait les thématiques suivantes :

- La genèse des lamentations et le statut social des pleureuses
- Le répertoire des lamentations féminines
- La sémiologie des pleurs scandés en fonction du genre et du statut social du mort
- Les enjeux et la fonctionnalité des chants de lamentations chez les Bafia

Toutefois, l'âge moyen de l'échantillonnage est de quatre-vingt-deux ans environ. En ce qui concerne la qualité des personnes ressources, les entrevues ont été menées auprès des pleureuses, des matriarches et des patriarches bafia. Elles ont également été enregistrées sur bandes sonores. Cependant, pour collecter les sources écrites, nous avons confectionné les fiches de lecture.

1.1.3 Les fiches de lecture

Le travail a consisté à parcourir les bibliothèques, les archives et les sites de recherche sur internet pour répertorier et télécharger les documents écrits. Leur exploitation a conduit à la réalisation des fiches de lecture. Celles-ci contenaient plusieurs rubriques à savoir :

- La présentation générale du document
- L'identification de thèse de l'auteur suivie de l'argumentaire et des illustrations
- La critique de la pensée de l'auteur en rapport au vécu des populations (l'observation participante), aux traditions vivantes du terroir et aux idées développées par d'autres auteurs. Pour reconstituer la vérité historique, un protocole de traitement des données a été adopté.

1.2 Le traitement des données

Le traitement porte sur la partition des bandes sonores, la classification, le recoupement et la confrontation des données et la restitution des résultats de recherche.

1.2.1. La partition des bandes sonores

Elle commence au moment où les ondes sonores atteignent les moteurs auditifs. Il s'agit d'écouter à plusieurs reprises la bande pour transcrire les mélodies des thrènes et les paroles des personnes ressources. Ensuite, nous avons procédé au recouplement, à la classification et à la confrontation des données.

1.2.2. Le recouplement, la classification et la confrontation

Après la transcription et le recouplement, les données ont été classifiées en fonction des thèmes suivants :

- La perception de *riwou*, la mort
- La catégorisation du corpus des lamentations
- Leur rôle socio-anthropologique
- Les mutations actuelles des pratiques mortuaires et funéraires chez les Bafia.

Les textes transcrits ont été infirmés ou confirmés par les réalités observées sur le terrain. Cette démarche a permis de pénétrer au cœur des représentations collectives afin de déceler les récits épiques et fallacieux de certains auteurs. Le corpus de mélodies et d'orature recoupé a été à son tour, confronté aux données écrites. Dès lors, la méthode hypothético-déductive a été appliquée au cours de la restitution des résultats de recherche. L'observation participative a permis à formuler des hypothèses qui ont été déduites lors des investigations menées chez les Bafia. A cet effet, deux (02) registres de thrènes ont été répertoriés. Il s'agit des lamentations et des prières psalmodiées. Pour mieux les appréhender, nous avons défini le cadre théorique de la recherche.

1.3 Le cadre théorique

Il repose sur trois (03) théories, à savoir : l'humanisme culturel, l'ethnomorphologie et le matérialisme métaphysique ou le vitalisme. La première théorie (l'humanisme culturel), est une pensée scientifique développée par E.W. Blyden. Elle soutient la capacité intellectuelle dotée à chaque groupe humain pour bâtir sa civilisation. Elle précise que les capacités innées des sociétés diffèrent selon les réalités de leur environnement. E.W. Blyden relève: "*It is true that culture is one, and the general effects of true culture are the same, but the native capacities of mankind differ [...]*" (Blyden, cité par Diagne, 1977: 303). Grâce à l'humanisme culturel, les Bafia ont composé des thrènes qui ont servi à l'édification de leur civilisation. Pour analyser la portée de ces mélodies, il est important de faire recours à l'ethnomorphologie, au matérialisme métaphysique ou vitalisme.

Au début du XIXe siècle, l'étude sur les arts africains reposait essentiellement sur leur caractère esthétique et ludique (Edong, 2020 : 15). Les experts occidentaux se préoccupaient peu de leur fonction socio-culturelle et religieuse. La théorie de l'ethnomorphologie défendue par certains auteurs comme Maquet J., Senghor L.S., Notué J.P., etc. consiste à placer ces œuvres d'art et acoustique dans leur contexte fonctionnel. Celle-ci nous amène à apprécier les thrènes conformément à leurs usages ethnologiques ou socio-culturels. Le matérialisme métaphysique ou le vitalisme développé par Diop C.A. se situe dans la même mouvance. En réalité, les Bafia à l'image des peuples africains, ont bâti leur civilisation pour s'assurer une vie matérielle convenable. Ils ont composé des thrènes pour dénoncer la disparition brusque des jeunes ou mémoriser les défunts patriarches dans la conscience collective. Il s'agit du matérialisme métaphysique car, les exécutants s'appuient sur les thrènes pour influencer la destinée des trépassés. Par ailleurs, le vitalisme tel que construit par Diop C.A. permet de concevoir les chants funéraires comme étant des supports du culte religieux.

2. Les lamentations et le témoignage des rafles de la mort chez les Bafia

Chez les Bafia, la conception de *riwou*, la mort diffère du genre du décès, de l'âge et du statut social des défunts. Lorsqu'une femme fait une fausse couche pour la première fois, on dit : à *pkanzi ikoto kigône*, c'est-à-dire qu'elle a expié l'impureté de la jeunesse (Ngam à Gbaram, 2017, 76 ans : Entretien). S'il s'agit du décès d'un nourrisson, on emploie plutôt l'expression *mâne à sùkti*, c'est-à-dire que l'enfant est rentré (Pérem à Seke, 2016, 80 ans : Entretien). Lorsque le jeune décède, les Bafia disent *awi*, ce qui signifie qu'il est mort à la fleur de l'âge. Quand quelqu'un meurt par accident, l'on dit *awi ketang*, ce qui revient à dire qu'il est mort brutalement (Magone à Koung, 2015, 75 ans : Entretien). S'il s'agit de la mort naturelle d'une personne âgée, on dit : à *kè rekè*, il entreprend le voyage (Assen à Moubep, 2015, 82 ans : Entretien). La perception de la typologie de morts donne lieu à l'exécution d'une variété de registres de thrènes chez les Bafia.

2.1 *Bùm be, bîa koreuh, biè ke yi? [...]* (Êtes-vous rassemblés sans savoir ? [...])

Le corpus qui fait l'objet de notre étude est une complainte composée par les femmes bafia et transmise de générations en générations. Nous nous situons par-là, au cœur des traditions vivantes africaines. L'extrait ci-dessous est une compilation des lamentations d'une jeune femme victime des rafles de la mort dans son foyer. A cause de la mort, elle a perdu aussitôt son époux Mpon à Nwal. Ces pleurs scandés et repris par plusieurs auteurs constituent une source indéniable pour la perception de la mort chez les Bafia. Le premier couplet parle des rafles de la mort dans un foyer conjugal.

Bùm be, bia koreuh, biè ke yi [...]?
 (Êtes-vous rassemblés sans savoir [...] ?
Be yè belè, Mpon à Nwal à tàgà
 (Ne voyez-vous pas que Mpon à Nwal a disparu)
Te kouhi dioh, deuh diya me guip ooo...
 (Nous déplorons la mort, elle m'a engloutie, moi une
 femme ooo...)
Nnouka à Diémbe yê mame iwù leuh
 (Nnouka à Diémbe est devenu muet à cause de la mort)
Tiù kèkeuh bi sé leuh be tiém
 (La mort va tous nous emporter)
Keuh mane me itiousi
 (La mort m'a tout raflée)
Beyi bèm be sèneuh ikem
 (Mes époux n'existent plus)
N dem, wou siseleuh me be dùm
 (Mon cœur brûle à l'intérieur).

Source 1. Bong à Djock, 2019, 70 ans : Entretien.

Ces lamentations présentent la mort précoce des jeunes comme étant un événement triste qui traumatise toute la contrée. Lorsqu'elle survient, la psychose s'installe, les activités champêtres cessent momentanément. Les villageois consacrent ces moments aux pleurs, ils se rassemblent massivement auprès du mort pour reconforter sa famille. La veuve de Mpon à Nwal n'a pas pu se retenir, elle s'interroge sur l'avenir sans son époux. Elle pleure soit, en frappant les mains soit, en s'enroulant au sol. Elle poursuit ses lamentations au deuxième couplet en questionnant la foule sur son devenir :

Ñ re bi à le là ?...
 (Que vais-je devenir ?...)
Me kè me à bedjan
 (Je vais m'éteindre)
Ñ moulong à to'oh leuh
 (Les gens s'interrogent sur mon âge)
Itoukè guîne le gône ooo
 (S'agit-il d'une femme ou d'une vieille mère ooo).

Source 2. Bong à Djock, 2019, 70 ans : Entretien.

La mort est présentée dans ce cadre comme ce malheur qui n'a pitié de personne. Elle attriste les enfants, les hommes et même les femmes : *Te kouhi dioh, deuh diya me guip ooo...* (Nous déplorons la mort, elle m'a engloutie, moi une femme ooo...). Lorsqu'elle frappe la communauté, chaque personne se souvient de ses ravages au sein de sa famille : *Tiù kèkeuh bi sé leuh be tiém, beyi bèm be sèneuh ikem, keuh mane me itiousi* (La mort va tous nous emporter, mes époux n'existent plus, elle m'a tout raflée). La mort laisse des séquelles psychologiques, voire des blessures qui se cicatrisent difficilement auprès de ses victimes : *Me kè me à bedjan, itoukè guîne leuh gône ooo, n moulong à to'oh leuh* (Je vais

m'éteindre, les gens s'interrogent sur mon âge, s'agit-il d'une femme ou d'une vieille mère ooo). Ces lamentations perçoivent la mort précoce des jeunes comme évènement malheureux qui traumatise les survivants. Au-delà, la mort décime le cœur de ses victimes comme le présente le registre de thène suivant.

2.2 Wà you tí te, be me yé mor, ù té'ye rànè, ù kène de yí [...] (Tu es revenue par la ruse, tu l'as emporté en mon absence [...])

La plupart des lamentations bafia personnifient la mort en se servant d'un discours allégorique. Ce corpus conçoit la mort comme un être rusé qui fragilise les humains en faisant d'eux la proie facile. Malgré la douleur, l'auteur de ce thène essaie de réprimander la mort.

Wà you tí te, be me yé mor
(Tu es revenue par la ruse)
Ù té'ye rànè, ù kène de yí, ke yène
(Tu l'as emporté en mon absence)
Yèna mine yè robe de missi be me tam...ée
(Regarde comme j'ai les larmes aux yeux...ée)
Yèna mine yè robe de missi be me tam... ooo
(Regarde comme j'ai les larmes aux yeux...ooo)
Yèna mine yè robe ke réréni
(Regarde comme je suis resté pleurer)
Le wà you tí te, wor kití te ke you tí te ke té tí mùm wem
de n yíne wor
(Tu es revenue, tu as repris ma personne à mon absence)
lyé, iyé...hé
lyé, iyé...hé
Hé, ndém wemé, wù mané isíli, isíli be dùm
(Hé, mon cœur se meurt à l'intérieur).

Source 3. Nwambeben, 2014 : « La mort ». Dans : « Betibak III ». CDD Audio

Sous un ton pathétique, la mort est traitée de lâche. Elle vient comme une voleuse pour arracher les victimes. Elle surgit à l'improvise pour frapper les familles, nul ne peut la voir, ni la combattre. Ce récital exprime l'incapacité des hommes à combattre la mort. Cette dernière survient de plusieurs façons, soit de manière apaisée par la maladie, soit de manière brutale par accident brusque. Quelques soient les moyens employés par la mort, seul le mourant vit cette réalité jusqu'à l'emprise finale. L'assistance quant-à-elle fournit tous les efforts possibles pour sauver l'un des leurs. Malgré tout cela, la mort finit par emporter sa proie comme l'épervier arrache le poussin sous les ailes protectrices de la mère poule. Ce malheur rend triste, et, fait pleurer énormément.

Yèna mine yè robe de missi be me tam...ée
(Regarde comment j'ai les larmes aux yeux...ée)
Yèna mine yè robe de missi be me tam...ée

(Regarde comment j'ai les larmes aux yeux...ée)

Yèna ùine yè robe ke réréni

(Regarde comme je suis resté pleurer)

deuxième couplet, le thrène interroge la mort :

Ù wô be niâ, n tô rîye?

(N'as-tu pas honte?)

Mele, ù wô be n tô rîye?

(Je demande, n'as-tu pas honte?)

Ù hèsè le ù wok n tô rîye

(Tu devrais avoir honte)

*Le ù boguelè, n yîne wor, de fôlor ne ù you îté mùm
wem*

(Tu attends mon absence pour venir arracher les miens)

Sùti be gômene, me nè à sùnà de kegueuh, n bôbô wô

(Reviens, me voici qui t'attends à la porte avec le bâton)

Ù wô be niâ, n tô rîye?

(N'as-tu pas honte?)

Mele ù wô be n tô rîye?

(Je demande, n'as-tu pas honte?)

Iyé, iyé...

Source 4. Nwambebe, 2014 : « La mort ». Dans : « Betibak III ». CDD
Audio

Après plusieurs décès, l'auteur du thrène demande à la mort, si elle n'a pas honte de toujours rafler discrètement les siens :

Ù wô be niâ, n tô rîye?

(N'as-tu pas honte?)

Mele, ù wô be n tô rîye?

(Je demande, n'as-tu pas honte?)

Ù hèsè le ù wok n tô rîye

(Tu devrais avoir honte).

Source 5. Nwambebe, 2014 : « La mort ». Dans : « Betibak III ». CDD
Audio.

Au regard de ces lamentations, les morts précoces et brusques régulières attirent l'attention des Bafia. Leur origine est souvent contenue dans les récits mythiques qui font allusion aux fautes commises par les hommes ou à une fatalité (Thomas & Luneau, 1975 : 247). Autrement dit, la mort découle de la volonté des humains à braver l'immortalité et disposer de la postériorité.

Le mythe recueilli chez les Bafia fait savoir qu'aux temps jadis, les hommes étaient immortels. Lorsqu'ils vieillissaient, ils allaient le soir au pied de *tèrè* (l'arbre d'aubergines) et suppliait *Nloé* (Éternel) de les faire rajeunir (Mougnol à Mbéréké, 2017, 78 ans : Entretien). Par ce rituel, les hommes ne connaissaient point la mort, ni les lamentations (Adiok à Beyeck, 2017, 80 ans : Entretien). Ces conditions de vie ont poussé ces derniers à vouloir se substituer à *Nloé* (Eternel). En guise de représailles, il a envoyé la mort dans le village des hommes (Madem à Nnouch, 2016, 76 ans : Entretien). Cependant, il faut relever que le mythe parle de la mort des vieillards et non celle

des jeunes. Par ailleurs, la culture bafia s'oppose beaucoup plus à la mort précoce des jeunes gens. Elle est fatale parce qu'elle ouvre les voies à la disparition des lignées. D'où la tenue des palabres et la pratique des rituels mortuaires et funéraires afin de conjurer ce genre de mort dans les différents lignages impliqués. Comme partout ailleurs, *bē sēmēn bē kelong* (les anciens du lignage) se mobilisent pour surmonter la mort (Costes, 2010 : 18).

En réalité, les Bafia ont composé des lamentations pour dénoncer les rafles de la mort des jeunes gens. Ce type de décès très redouté est perçu comme une fatalité. Cependant, les prières adressées aux morts retracent la généalogie des défunts, valorisent la bravoure et l'héroïsme des patriarches décédés.

3. Les prières psalmodiées et la pérennisation de la mémoire des trépassés chez les Bafia

Contrairement au décès précoce des jeunes gens, la mort des patriarches est célébrée et rehaussée par le récita d'éloges. En effet, dans les croyances négro-africaines, la mort du patriarche n'est pas perçue comme la néantisation de la vie. Il s'agit par contre, de la célébration du vécu heureux, voire d'un passage glorieux sur terre. En revanche, la société s'organise pour faciliter l'entrée de ces héros sociaux dans le village des ancêtres (Dacher & Thomas, 1976 : 648-649). Pour y parvenir, les femmes chantent leurs éloges ou vantent leur héroïsme (Moudon à Bouh, 2015, 95 ans : Entretien). Nous allons étudier les prières psalmodiées qui contribuent à la pérennisation des noms et bravoures des défunts patriarches chez les Bafia.

3.1 La pérennisation des noms des trépassés dans la mémoire collective

Si les thrènes sont généralement utilisés par les femmes bafia pour pleurer leurs proches, ils servent également à retracer et à sauvegarder la généalogie des morts. Dans ce cas, ils cessent d'être seulement des sources de lamentations pour participer à la sauvegarde de la mémoire des morts chez les Bafia. Ainsi, nous allons étudier ces extraits de thrènes chez les Bafia. Le thrène étudié fut composé par une femme qui avait perdu la majeure partie des membres de sa famille.

À la suite de ces différents décès, elle rencontra un homme qui lui proposa le mariage. Elle accepta et, quitta son village natal pour se marier à Rionong³. Son époux était son refuge, la seule personne qui lui avait redonné la joie de vivre. Quelques années plus tard, son époux décède, la disparition

³C'est un village situé dans la partie méridionale de l'actuel arrondissement de Bafia.

de ce dernier ressuscita en elle les tristes souvenirs des ravages de la mort dans sa famille. À cause de la douleur, la jeune veuve composa ce thrène pour solliciter le soutien de ses morts (Moudon à Bouh, 2015, 95 ans : Entretien). D'où l'intérêt de ce premier couplet composé à l'endroit des défunts comme : Bol à Melem, Ibal à Ntah et Nyam à Betsem.

... *Bol à Melem, ù wo bi yô ooo,*
 (...Bol à Melem, n'as-tu pas écouté,)
Mâ so'n à wiya irem,
 (Ton frère est décédé de la sorcellerie,)
Ibal à Ntah, ù wo bi yô ooo,
 (Ibal à Ntah, n'as-tu pas écouté,)
Mâ so'n àyala iyeuk.
 (Ton frère est devenu fou.)
Nyam à Betsem, ù wo bi yô ooo...
 (Nyam à Betsem, n'as-tu pas écouté...).

Source 6. Bong à Djock, 2019, 70 ans : Entretien.

La femme est partie des rumeurs selon lesquelles son époux est mort à cause des pratiques de sorcelleries. Face à ces accusations, elle interpelle toute la population et même les morts : Bol à Melem, Ibal à Ntah et Nyam à Betsem. De leur vivant, ils étaient ceux-là qui défendaient sa cause. Autrement dit, la femme pleure parce que la mort a humilié son défunt époux. Elle poursuit ses interpellations au deuxième couplet en appelant Meto et Araka.

Meto à sîli fe à Rionong,
 (Meto vient de disparaître à Rionong,)
Araka yè mè sim wôm lè,
 (Araka a fermé la bouche,)
Atsang à téyi mebâne, afon beuh n chioum wou Melem,
 (Atsang a porté les rochers pour déposer sur la rivière
Melem,)
Dong à Dang à téyi î gâga kèke bè bom Zock mî...
 (Dong à Dang a porté les palmiers pour inhumer
 Zock...).

Source 7. Bong à Djock, 2019, 70 ans : Entretien.

Malheureusement Meto et Araka, les seuls braves qui l'aidaient aussi sont décédés (Bien à Dang, 2018, 80 ans : Entretien). La seule option est de se tourner vers ses défunts frères afin de les supplier. De ce fait, elle demande à Atsang et Dong à Dang de veiller sur son défunt époux dans leur village des morts (Bien à Dang, 2018, 80 ans : Entretien). En pleurant, elle dit à Atsang d'empêcher que l'écoulement des eaux de la rivière *melem* perturbe le voyage mortuaire de son défunt époux. Elle supplie également Dong à Dang de construire une demeure digne pour celui qui vient de la quitter (Bong à Djock, 2019, 70 ans : Entretien). Bien qu'étant une prière adressée aux trépassés, ce thrène dresse en même temps, la généalogie des morts de Rionong chez les Bafia.

Nous avons collecté d'autres répertoires de prières scandées auprès de Guiboui à Zock, Salamatou. Le thrène commence par les interpellations faites à Mbassa à Tcheuk.

Mbassa à Tcheuk, ù ró me à mekeur là ?
(Mbassa à Tcheuk, pourquoi me fais-tu pleurer ?)
Ñ kà ly'à le, rewú de tié me
(J'avais dit que la mort me dépasse)
Ñ le me bekeur yée
(Je ne cesse de pleurer ee)
Rewú de màne be guéneuh bèm be tiém
(La mort a exterminé mes frères)
Remàne besseng bèm
(Elle a exterminé mes parents)
Ñ nè me lekà me bekeur yée
(C'est pourquoi, j'avais cessé de pleurer ée)
Ñ réne riwú, ñ kpanng fé yó ?
(Quand vais-je cesser de pleurer la mort?).

Source 8. Guiboui à Zock, 2019, 80 ans : Entretien.

Ce répertoire dénonce les ravages de la mort. Cette dernière a raflé ses parents, ses frères et ses sœurs : *Rewú de màne be guéneuh bèm be tiém, remàne besseng bèm* (La mort a exterminé mes frères et mes parents). Au regard des ravages, la femme exprime son incapacité à combattre la mort en précisant : *Ñ kà ly'à le, rewú de tié me, ñ le me bekeur yée...* (J'avais dit que la mort me dépasse, je ne cesse de pleurer ee...). En effet, la mort de Mbassa à Tcheuk l'a traumatisée, elle a perdu la maîtrise de soi : *Mbassa à Tcheuk, ù ró me à mekeur là ?* (Mbassa à Tcheuk, pourquoi me fais-tu pleurer ?). En pleurant, elle récite les noms de ses morts. Autrement dit, elle dresse la liste des trépassés de sa lignée paternelle, c'est-à-dire la descendance Tiate. Concrètement, il s'agit de : Ikam à Tiate ; Kitoheng à Tiate ; Nyam à Tiate ; Awola à Tiate ; Ifang à Tiate et Nwatchok à Tiate. Ces derniers ont été successivement ravagés par la mort.

Ikam à Tiate à re ilóng
(Ikam à Tiate est décédé)
Nwatchok à Tiate à guéneuh wí
(Son frère Nwatchok à Tiate décédé)
Nyam à Tiate à mekène ée...
(Nyam à Tiate est parti ée)
Awola à Tiate à re ilóng
(Awola à Tiate est décédée)
Ifang à Tiate à guéneuh wí
(Son frère Ifang à Tiate décédé)
Kitoheng à Tiate à mekène ée...
(Kitoheng à Tiate est partie ée).

Source 9. Guiboui à Zock, 2019, 80 ans : Entretien.

Au troisième couplet, elle dresse les noms des fils et petits-fils emportés par la mort : Bewa à Bediang ; Ngomo à Mepoui ; Amang à Mbor ; Izobo à Gbarak ; Ndimi à Mbassa ; Habiba à Dang etc.

Rewú de súkti à dó
(La mort s'est tournée vers les petits-fils)
Ñ re bí yí là ?
(Que vais-je faire ?)
Bewa à Bediang à re fè ílóng
(Voilà Bewa à Bediang décédée)
De yí Ngomo à Mepoui à guéneuh...
(La mort a arraché son frère Ngomo à Mepoui...)
Amang à Mboro...
(Amang à Mboro n'y est pas...)
Izobo à Gbarak à ne à mè rob,í yè me kène le à nyouè...
(Izobo à Gbarak qui pouvait rester, le voilà parti dans le monde des morts...)
Habiba à Dang à yíne...
(Habiba à Dang n'y est plus)
Ndimi à Mbassa me kè yène...
(Je ne vois plus Ndimi à Mbassa...)
Ràbe ñ neuh me tsà'ye ?
(Qui vais-je pleurer ?)
Mbassa à Tcheuk, me yíne de le ñ rère
(Mbassa à Tcheuk, je ne vais plus me lamenter)
Ñ mà re de bé'ye, de ñ kwére rewú...
(Si j'avais moyen, j'allais venger la mort des miens...).

Source10. Guiboui à Zock, 2019, 80 ans : Entretien.

En vérité, les prières adressées aux morts permettent de préserver leurs noms dans la mémoire collective des Bafia. Elles sont en même temps, des outils de communications entre les trépassés et les survivants. Nous avons également d'autres thrènes, les litanies épiques qui vantent l'héroïsme des trépassés.

3.2 La valorisation des exploits des trépassés dans la conscience collective

En dehors des prières scandées qui retracent la généalogie des morts, il existe d'autres registres vocaux qui vantent les qualités des trépassés chez les Bafia. Il s'agit bel et bien des hommes, c'est-à-dire, les matriarches et les patriarches qui ont œuvré à l'édification des institutions traditionnelles. Le premier couplet vante le savoir-faire des grands chanteurs et danseurs décédés.

...Seke à Djam, tera me bébèye, teken kpàgueuh à mewou yeee...
(...Seke à Djam, alignes-toi, nous allons dans la cour de deuils...)
Yè Tombe à Barong à wíya,

(Après la mort de Tombe à Barong,)

Ñ réne betimak, ñ réne fièmbe,

 (J'ai pleuré les rythmiques, j'ai pleuré les litanies,)

Ñ reneuh te be Bedjang eee...

 Je pleure encore Bedjang eee...)

Ñ rene, ñ rene be kémeuh...

 (J'ai pleuré, j'ai pleuré la mort des hommes de gloire ...)

Me tûtui yè tûtùl à ghang...

 (Meurtri, je titube...).

Source 11. Bong à Djock, 2019, 70 ans : Entretien.

D'après les investigations menées, Seke à Djam, Tombe à Barong et Bedjang étaient des célèbres artistes bafia (Guiboui à Zock, 2019, 80 ans : Entretien). Ils ont marqué la mémoire collective par leur façon d'exécuter *betimak*, la danse populaire et de composer les *fièmbe*, les litanies (Bien à Dang, 2018, 80 ans : Entretien). Cependant, leur mort a fragilisé la pratique des chants et des danses chez les Bafia : ... *Yè Tombe à Barong à wíya, ñ réne betimak, ñ réne fièmbe* (...Après la mort de Tombe à Barong, J'ai pleuré les rythmiques, j'ai pleuré les litanies). Ce couplet vante réellement le génie créateur de Seke à Djam, Tombe à Barong et Bedjang. Le prochain couplet met en exergue les exploits, les bravoures des grands guerriers bafia tels que : Sokok à Mentong, Zintchem à Bété, Riboueme à Bodio, Yombo à Betiong, Tombe à Tàtà, Ntah à Tombe etc.

Me te le ñ kè à sàye, ñ yà le kó tórèn, ú re bi wí...

 (Quand je vais au travail, l'on m'empêche de parler de peur de mourir...)

Mele, ríwù de wéye Sokok à Mentong, Zintchem à Bété,

 (Je dis, la mort a tué Sokok à Mentong, Zintchem à Bété,)

Ríwù de níne de te bè yène ?

 (Qui est-ce que la mort peut craindre ?)

Ríwù de wéye Riboueme à Bodio, Yombo à Betiong,

 (La mort a tué Riboueme à Bodio, Yombo à Betiong,)

D'or neu'neu te be yène ?

 (Qui fait craindre la mort?)

Yè fè de wólà Tombe à Tàtà re Ntah à màne...

 (La mort a tué Tombe à Tàtà et son fils Ntah...)

N kèn rewù fé ee...

 (Où pourrai-je m'abriter de la mort...).

Source 12. Bong à Djock, 2019, 70 ans : Entretien.

Ce thrène valorise les braves guerriers qui ont marqué la mémoire des Bafia. Parmi ceux-ci, nous avons par exemple Zintchem à Bété. Il est le chef guerrier de Goufan connu également sous le nom de *Tschim-tschim* (Émog, 1987 : 86). Sous la conduite de ce dernier, les Goufan ont résisté pendant 05 ans (1906 à 1911) contre la pénétration allemande (Mekindé, 2017: 303). En tant que stratège, Zintchem à Bété a noué l'alliance militaire avec les Tchékane et les Béké d'Essendé. La première confrontation (1906) est due à

l'opposition des Goufan au passage de la colonne allemande commandée par l'adjudant Manga. Celle-ci se solda par la victoire allemande, mais le commandant Manga périt. Les Goufan de leur côté perdirent deux (02) hommes : Atock à Bobo et Kpolom à Bété (Émog, 1987 : 87).

Quelques mois plus tard, Zintchem à Beté se sert de son courage pour remobiliser les troupes en leur disant : « On ne se passe pas d'eau pendant l'allaitement. Si vous évitez de combattre les Blancs, vous perdrez tous vos biens. Ces hommes-là vous asserviront. Ils ne comprennent qu'un seul langage : Celui de la guerre et de la force. Alors, en avant pour le combat ! » (Émog, 1987 : 87). Cette fois-là, les guerriers goufan remportèrent la victoire face à la colonne allemande dirigée par le capitaine Von Stein. Toutefois, celle-ci fut de courte durée parce qu'en 1907, l'administration coloniale allemande dépêcha le capitaine Müller pour une campagne répressive dénommée : "punition" des Bafia. Ce troisième affrontement fut sanglant, près de 180 fusiliers furent engagés (Émog, 1987 : 89). La horde de guerriers goufan conduite par Sibé à Mbang viola les directives données par Zintchem à Bité. Au lieu d'attendre l'ennemi à la frontière goufan, Sibé à Mbang et sa troupe attaquèrent les Allemands à Tchekané. Grâce à la ruse, les soldats allemands les prirent à revers et les tuèrent. Au total les Goufan perdirent près de 140 hommes au rang desquels se trouvaient : Sibé à Mbang, Mbaye à Alang, Iroung à Abong et Bekong à Ntah.

Malgré tout cela, les expéditions punitives allemandes ne réussirent pas à mâter définitivement la résistance de Zintchem à Beté. Le capitaine Müller proposa à l'administration coloniale allemande installée à Yaoundé de placer les bases militaires dans la zone. Le 23 février 1911, la 10^e compagnie allemande installa son camp militaire à Goufan (Émog, 1987 : 90). Le 25 février 1911, la 6^e compagnie la retrouva, et, la région de Goufan fut systématiquement ratissée. Le 02 mars, Zintchem à Bité est arrêté, emprisonné, puis déporté à une destination inconnue. Cette litanie valorise le courage, la bravoure des guerriers qui, comme Zintchem à Bété ont sacrifié leur vie pour protéger leur communauté.

Le dernier couplet, tout comme le premier énumère les autres célèbres artistes bafia : Irumé à Boto, Nfaram, Nlém à Ntah, Aguep à Gagane, Zock à Nlém, Bessong à Baba, Gane à Ngon.

*N réne Irumé à Boto, Nfaram, Nlém à Ntah, Aguep à
Gagane...*
(Je pleure Irumé à Boto, Nfaram, Nlém à Ntah, Aguep à
Gagane...)
Zock à Nlém à Ntah, tera me bébèye, ù ron be tsok,
(Zock à Nlém à Ntah porte les chevillères et alignes-toi
devant)
Ú reug me Bessong à Baba,
(Tu m'appelles Bessong à Baba,)

Te kène ñ kpkàgueuh.
(Allons danser.)
Bessong ú yîne mùm,
(Bessong, tu ne ressembles à rien,)
Gane à Ngon, mùm à Ngon à Ngaye, Dyè yi sili me be dùm,
(Gane à Ngon, fils de Ngon à Ngaye, je n'ai plus de voix dans mon ventre,)
Be guéneuh bèm, me lémeuh te korong eee...
(Mes frères ont abandonné notre orchestre eee...)

Source 13. Bong à Djock, 2019, 70 ans : Entretien

En déplorant la mort des célèbres artistes bafia, les couplets de cette litanie vantent les mérites des héros sociaux bafia. En réalité, ce sont des sources essentielles à la préservation de la mémoire des morts chez les Bafia.

Conclusion

Ce travail consistait à étudier le mécanisme par lequel les thrènes appréhendent la mort et conservent la mémoire des trépassés chez les Bafia. A partir de trois registres vocaux des thrènes tels que : les lamentations, les prières adressées aux morts et les litanies épiques, nous avons montré que les thrènes constituent la mémoire collective des peuples bafia. De manière concrète, les lamentations féminines dénoncent les rafles répétées de la mort. Ce répertoire perçoit la mort comme un être rusé, lâche et imprévisible qui sème le chaos. Or, les prières adressées aux trépassés constituent une source pour l'histoire parce qu'elles dressent la généalogie des morts. Les litanies épiques se situent dans la même lancée, à la seule différence qu'elles valorisent l'art acoustique, la bravoure, les exploits, voire le courage des héros sociaux. En somme, les thrènes constituent et réactualisent la mémoire collective des Bafia. Toutefois, il faut relever que ces savoirs acoustiques sont en cours de disparition. Nous implorons à cet effet, les bailleurs de fonds, les politiciens et les institutions en charge de la préservation des identités culturelles locales à accompagner notre projet d'inventaire et de sauvegarde du patrimoine culturel acoustique bafia.

Sources et Références bibliographiques

1. Sources orales

N°	Nom Prénom	âge	Statut	Date d'entretien	Lieu de l'entretien
01	Adiock à Beyeck Meyard	80 ans	Patriarche	1 ^{er} /05/2017	Yakan (Bafia)
02	Assen à Kadang, Elise	76 ans	Chanteuse	02/01/2019	Wandala (Bafia)
03	Assen à Moubep Rebecca	82 ans	Matriarche	15/05/ 2015	Tamboroh (Bafia)
04	Bepé à Daka Robespierre	80 ans	Patriarche	19/08/2014	Ndengué (Bafia)
05	Bien à Dang Aline	80 ans	Matriarche	20/12/2018	Quartier résidentiel (Bafia)
06	Bong à Djock	70 ans	Chanteuse	1 ^{er} /01/ 2019	Bigna (Bafia)
07	Ekorong à Ekorong Béatrice	82 ans	Matriarche	10/01/2019	Tsékané (Bafia)
08	Guibong à Zock Cécile	82 ans	Matriarche	18/12/ 2018	Goufan (Bafia)
09	Guiboui à Zock Salamatou	80 ans	Chanteuse	02/01/2019	Wandala (Bafia)
10	Kéedi à Bediong Alfred	76 ans	Patriarche	22/05/2018	Remis (Bafia)
11	Madem à Nnouck, Honorine	76 ans	Matriarche	28/06/2016	Mouko (Bafia)
12	Magone à Koung, Marie	75 ans	Matriarche	16/05/ 2015	Malabo (Bafia)
13	Mbassa à Moukon Marc	87 ans	Patriarche	30/01/ 2015	Lablé (Bafia)
14	Moubitang à Kos Jean Paul	86 ans	Patriarche	25/12/ 2016	Polyvalent (Bafia)
15	Mougnol à Keedi Prospère	89 ans	Patriarche	30/09/ 2017	Ribang (Bafia)
16	Mougnol à Mbéréké Aristide	78 ans	Patriarche	12/04/ 2017	Mbono (Bafia)
17	Moudon à Bouh	95 ans	Patriarche	12/09/ 2015	Roum (Bafia)
18	Ngam à Gbaram Canon	76 ans	Patriarche	22/09/ 2017	Mouken (Bafia)
19	Pérem à Seke Jules	80 ans	Patriarche	18/06/2016	Bitang (Bafia)
20	Zom à Fiong Clautaire	88 ans	Patriarche	08/01/ 2019	Bigna (Bafia)

Références bibliographiques

- Ouvrages

Berthelot, J. M. 1990. *L'intelligence du social*. Paris : P.U.F.

Calme-Griaule, G. 1965. *La parole chez les Dogons*. Paris : Gallimard.

Chouvel, J.-M. 2005. *Analyse musicale : sémiologie et cognition des formes corporelles*. Paris : CNRS/Harmattan.

Del Bayle, J.-L. 2000. *Initiation aux méthodes des sciences sociales*. Paris : Hartier.

Dili Palaï, & Pangop Kameni C. (Eds.) 2013. *Littérature orale africaine : Décryptage, reconstitution, canonisation*. Paris : Harmattan.

Diop, C.A. 1965. *Nations nègres et cultures*. Paris : Présence africaine.

Eschliman, J. P. 1985. *Les Agni devant la mort (Côte-d'Ivoire)*. Paris : Karthala.

Feuerbach, L. 1864. *La religion : mort, immortalité, religion*. Traduction de Roy, J., Paris : Librairie Internationale.

Lévi-Strauss, C. 1962. *La pensée sauvage*. Paris : Plon.

Lombard, J. 1994. *Introduction à l'ethnologie*. Paris : Armand Colin.

Luneau, R. 1981. *Chants de femmes au Mali*. Paris : Ascot.

Mbiti, J. 1972. *Religions et philosophie africaines*. Yaoundé : CLE.

Nattiez, J.J. 1999. *La musique, la recherche et la vie*. Ottawa : Léméac.

N'sangan Agblemagnon, F. 1984. *Sociologie des sociétés orales d'Afrique noire : Les Ewé du sud-Togo*. Paris : La Have, Mouton.

Père, M. 2004. *Le royaume Gan d'Obiré : Introduction à l'histoire et à l'anthropologie Burkina Faso*. Tremblay : Sépia éd.

Pierret, P. 1882. *Le livre des morts des Anciens Egyptiens*. Traduction complète d'après le papyrus de Turin et les manuscrits du Louvre, Paris : Ernest Leroux éd.

Quivy, R. et Van Campenhoudt L. (Eds.) 1995. *Manuel de recherche en sciences sociales*. Paris : Dunod.

Tardits, C. (Eds.) 1981. *Contribution de la recherche ethnologique à l'histoire des civilisations au Cameroun*, Actes du colloque international du CNRS du 24-28 septembre 1973, N° 551, Vol. II, Paris : CNRS.

Zahan, D. 1970. *Religion, spiritualité et pensée africaine*. Paris : Payot.

- Articles

Atoukam Tchefenjem, D. L. 2017. « Inventaire, fonctions et valorisation des chants chez les Baleveng et Foto de la Menoua à l'Ouest-Cameroun : Approche historique ». Dans : Célestine Colette Fouéllefak Kana & Ladislav Nzessé éd., *Patrimoine culturel africain : Matériau pour l'histoire, outil de développement* (pp. 79-102). Paris : Harmattan.

Ayafor Apisay, E. 2017. « La représentation de l'immortalité à travers une étude de la personne humaine en négro-culturelle : Le cas des peuples du Haut-Ngamba dans le Western Grassfields et Kmont de la période pharaonique ». Dans : Zacharie Saha & Jean Romain Kouesso éd., *Les Grassfields du Cameroun : Des fondements culturels au développement humain* (pp.75-85). Yaoundé : CERDOTOLA éd.

Burguiere, A. 2006. « L'anthropologie historique ». Dans : Jacques Le Goff éd., *La nouvelle histoire* (pp. 137-161). Bruxelles : Complexe éd.

Diagne, P. 1977. « Renaissance et problèmes culturels en Afrique ». Dans : Alpha I. Sow, Honorat Aguessy Ola Balogun & Pathe Diagne éd., *Introduction à la culture africaine : Aspects généraux* (pp. 213-311). Paris : Union Générale éd. / Unesco.

Hampaté Ba, A. 1984. « La tradition vivante ». Dans : Joseph Ki-Zerbo éd., *Histoire générale de l'Afrique : Méthodologie et préhistoire africaine* (pp. 191-230). Tome I, Paris : Unesco.

Perrois, L. 1979. « Rites et croyances funéraires des peuples du bassin de l'Ogoué ». Dans : Jean Guiart éd., *Les hommes et la mort : Rituels funéraires à travers le monde* (pp. 293-304). Fonds documentaire ORSTOM, Côte B, ex N^o 21734.

Vansina, J. 1984. « La tradition orale et sa méthode ». Dans : Joseph Ki-Zerbo éd., *Histoire générale de l'Afrique : Méthodologie et préhistoire africaine* (pp. 167-190). Tome I, Paris : Unesco.

- Thèses et mémoires

Bilegue Ntso, P.T. 2005. « La valeur historique du message proverbial dans la culture éton ». Mémoire de Maîtrise en histoire, Université de Yaoundé I.

Bussière, L. 2009. « Evolution des rites funéraires et du rapport à la mort dans la perspective des sciences humaines et sociales ». Thèse de Doctorat en sciences humaines, Université de Laurentienne.

Costes, M. J. 2010. « Socio-anthropologie des socialisations funéraires juvéniles et du vécu intime du deuil ». Thèse de Doctorat en sociologie, université de Strasbourg.

Edong, L.S. 2020. « Symboliques et fonctions des chants et danses bafia (1800-1944) ». Thèse de Doctorat en histoire, Université de Dschang.

Émog, P. 1987. « Les pays Banen et Bafia de 1901 à 1945 : Le poids de la colonisation (essai d'étude historique) ». Thèse de Doctorat en histoire, Université de Yaoundé.

Mekinde, J.P. 2017. « La construction de l'hégémonie allemande dans le Mbam (1888-1915) ». Thèse de Doctorat en histoire, Université de Yaoundé.

Notué, J.P. 1988. « La symbolique des arts bamiléké (Ouest-Cameroun) : Approche historique et anthropologique ». Thèse de Doctorat en Histoire de l'art, Université de Paris I.

- Sources internet

Aktouf, O. 1987. *Méthodologie des sciences sociales et approche qualitative des organisations : Une introduction à la démarche classique et une critique*. Montréal : Presses de l'Université du Québec. <http://classiques.ugac.ca/>. Consulté le 13 mai 2016.

Dacher, M., Thomas, L-V. 1976. « Anthropologie de la mort ». Dans : *Cahiers d'études africaines*. Vol. XVI, N^o 63-64. http://www.persee.fr/doc/cea_00080055_1976_num_16_63_2_523_t1_0648_000_2. Consulté le 16 mai 2018.

Mupaya Kapiten, D. 2011. « Vivre sa mort dans les traditions initiatiques d'Afrique noire : Une voie d'approche au mystère de la croix ». Dans : *Théologie africaine et vie* (pp. 163-180). Vol. XIX, N°01, Faculté de Théologie et de Science des Religions, Université de Montréal, www.erudit.org, consulté le 13 mars 2015.

- [Source sonore](#)

Nwambeben, S. 2014. « La mort ». Dans : « Betibak III ». CDD Audio, Bitosso-France: SACEM.